

reçu du bandit en cotillon auquel M^{me} Sezarges a jugé à propos de nous livrer.... Je sais bien qu'on vous taxe d'avoir peu d'autorité chez vous, mais je ne vous aurais pas cru dénué de crédit dans votre propre maison au point de n'y pouvoir procurer la sûreté aux hôtes que vous y avez placés vous-même. Puisqu'en cela, toutefois, je me suis trompé, et, puisque M^{me} Sezarges ne voit d'autre remède aux mauvais traitements que je puis recevoir des gens qui dépendent d'elle que d'en être désolée, ne trouvez pas mauvais, jusqu'à ce que je puisse me procurer une autre demeure, que réduit à moi seul pour toute ressource, je tâche de me faire la justice que je ne puis obtenir, en pourvoyant de mon mieux à ma propre défense et à la protection que je dois à ma femme. »

Leur déménagement s'opéra avec promptitude, et à peu de frais, il était facile : une charrette, louée à Montquin, conduisit à Lyon, chez M^{me} Bois de Latour, quelques hardes, l'herbier, et les livres composant les restes de sa bibliothèque déjà bien diminuée. M. Dupérou qui s'était proposé pour acquéreur, pouvait de là recevoir l'expédition à son gré; les moyens de transport étaient commodes et certains, mais il mit, pour condition première au marché, la clause délicate que le vendeur garderait la jouissance de ses livres et de sa collection, durant toute sa vie.

A près de soixante ans, pauvre valétudinaire, Rousseau reprit le bâton du voyageur, il dit adieu pour jamais aux campagnes de Bourgoin, pour recommencer son existence nomade. Suivant sa fortune, il s'arrêta quelques jours à Lyon pour y revoir ses amis; M^{me} Bois de Latour, lui offrit l'hospitalité, mais ne le retint pas longtemps; de Lyon, il se rendit à Paris, où il fit une plus longue station. Mais, dans l'intervalle, il visita, sans s'y fixer, différentes contrées où on lui offrait des retraites tranquilles. Enfin, après huit années de courses et de tribulations diverses, il vint mourir subitement à